

Monſieur le Duc de Bourbon , de Monſieur le Duc du Mayne , & de Monſieur le Comte de Thoulouze. Ces trois jeunes Princes ſe firent admirer d'une grande foule de Perſonnes qui eſtoient venues de toutes parts , pour eſtre témoins de cette Cérémonie. Neuf Seigneurs des plus diſtinguez de la Cour, marchoyent apres eux. Monſieur le Duc, comme Grand-Maiſtre de la Maiſon du Roy, précédoit Monſeigneur le Dauphin , & eſtoit ſuivy des Maiſtres d'Hoſtel de Sa Ma-

jesté. Le mesme jour le Roy,
Monseigneur le Dauphin, &
Madame la Dauphine, en-
tendirent la Grand' Messe
chantée par la Musique de
Sa Majesté, & assistèrent à
la Procession du Saint Sacre-
ment. Le lendemain, le Roy
accompagné de toute la Mai-
son Royale, entendit le Ser-
mon de la Passion, presché
par le Pere Gaillard, Jésuite,
& le jour suivant, Sa Majesté
apres avoir fait ses Devotions,
toucha un grand nombre de
Malades. Elle supporta cette
fatigue, avec l'air content que

l'on voit toujours à ce Monarque, lors qu'il s'attache à faire du bien. Le jour de Pasques, ce Prince édifia encore toute la Cour par sa pieté. Il a fait de grandes charitez en divers endroits, & a donné dix mille écus à l'Hospital Général.

La mesme semaine, Monsieur & Madame ont assisté à S. Cloud & à Paris, à tous les Offices & à toutes les Cérémonies de l'Eglise. Ils ont esté à la Paroisse & aux Ursulines de S. Cloud; & icy à S. Roch, aux Feuillans, au

Val de Grace, & à S. Eustache. Leur exemple a inspiré du zèle & de la devotion à tous ceux qui les ont veus en ces lieux-là. Elle a esté fort grande à Paris pendant tout le Carême. Plusieurs Prédicateurs s'y font distinguez, & ont attiré beaucoup de monde. Ce sont le Pere Bourdalouë, le Pere de la Ruë, & le Pere d'Orleans, Jésuites; le Pere Sonin, le le Pere Hubert, & le Pere de la Tour Prestres de l'Oratoire, M^r l'Abbé Boisleau, & Dom Jerôme Feuillant.

Le Roy ne voulant s'occuper le jour de Pasques qu'à des choses qui regardent la Religion, donna plusieurs Abbayes. M^r l'Abbé de la Chastre, Neveu de Madame la Marechale de Humieres, fut nommé à celle de Saint Sever, vacante par la mort de M^r l'Evesque d'Aire. Cette Abbaye est dans le mesme Evesché. L'Abbaye de Saint Victor de Caux Diocése de Roüen, fut donnée à M^r l'Abbé de Beauvau, Fils de M^r le Marquis du Rivau. Elle estoit vacante par la démission vo-

fontaire de M^r le Comte de
 Clere, & M^r l'Abbé de la Mot-
 te, Chanoine, & Archidiaque
 de l'Eglise de Paris, & frere de
 M^r de la Motte Intendant des
 Bâtimens de sa Majesté, eut
 l'Abbaye de Massay Diocèse
 de Bourges, vacante par la
 mort de M^r l'Abbé Bourdelot.
 Ce premier s'estoit démis de
 l'Abbaye de Vertus Diocèse
 de Chalons en Champagne,
 que Sa Majesté a donnée à
 M^r l'Abbé de Lufancy, Do-
 cteur de la Maison de Sor-
 bonne, & Frere de M^r de
 Lufancy, qui a esté Capitai-

Avril 1685.

Aa

ne aux Gardes. Quelques jours auparavant Madame de Vaudetar avoit esté pourveüe de l'Abbaye de Saint Leger de Preaux, Ordre de Saint Benoist, Diocèse de Lisieux, vacante par la démission de Madame Olivier de Neuville.

La premiere Enigme du dernier mois, dont le mot estoit *l'Orange*, a esté expliquée dans son vray sens par M^{rs} Terrier de Chapouval; Picard de Noblan, du Collège de Presse; l'Olivier de Peronne, & L. Bouchet, ancien

Curé de Nogent le Roy , ce
dernier en Vers.

Ceux qui ont expliqué la
seconde sur *la Perruque* , qui
en estoit le vray sens , sont
M^r Leger de la Verbissonne;
Comiers ; Cherpy , Prieur de
la Rigaudiere de Nantes;
Etienne , Président à Sen-
lis ; La Giraudiere, de la Ruë
Maubué , ce dernier en
Vers ; Tamiriste de la Ruë de
la Cerifaye ; Lisis de la Ruë
Saint Martin ; J. R. le Com-
plaisant de la Cour du Palais ;
Mademoiselle Nanon Chef-
feret de la vieille Ruë du

Temple , en Vers ; la Petite
Tonton Jamar de Sens ; la
Blonde Louison ; la Migna-
ture du Cloistre Sainte Gene-
viefve ; la Petite Marote du
Tertre de la Ruë du Four ; la
Jeune Marchande des Scien-
ces du Quay des Augustins ;
la Charmante Picarde du
mesme Quay , & l'Eveillée
Parisienne du mesme lieu.

Voicy les noms de ceux
qui ont trouvé le vray Sens
de l'une & de l'autre. Made-
moiselle de la Bertoche de
Doullans ; & M^{rs} de l'Hôpi-
tal , Lieutenant au Grenier à

Sel, & de Fleffel de Vermol-
 let de Doullans *En Vers*. Ma-
 demoiselle de Launay; Buret
 de Vitré; M^{rs} l'Epiney-Buret;
 C. Hutuge d'Orleans, & le
 Rival du Charbonnier de
 Rheims.

Je vous envoie à mon or-
 dinaire deux Enigmes nou-
 velles. La premiere est de M^r
 Cherpy, Prieur de la Rigau-
 diere de Nantes; & la secon-
 de, de M^r Fauvel, Maistre de
 la Poste de Morlaix.

ENIGME.

JE suis l'apanage des Filles,
 Dans les mains d'un Garçon l'on ne
 me veut point voir.
 Les Lys ne veulent point aussi me re-
 cevoir,
 Ailleurs pourtant je trouve azile.

SE

Lecteur, veux-tu de bonne foy
 Que je t'en dise davantage?
 Je sers sans travailler, je suis de bon
 usage,
 Mais j'ay mon Compagnon, qui tra-
 vaille sous moy.

AUTRE ENIGME.

EN vain pour fuir la mort j'ay
 soin de me cacher;
 Dans des lieux tres-profonds où je suis
 retirée

Les Hommes viennent me cher-
 cher,

Et s'ils m'en peuvent arracher,
 Ils me tirent le sang, puis je suis de-
 vorée.

SE

Trop heareux au contraire est le sort de
 ma Sœur,

Qui dans un haut degré de gloire &
 de splendeur,

N'a des mortels aucune crainte;

Ayant cet insigne bonheur,

D'estre exempt de toute atteinte.

§§

*Je suis sujette aux rigueur de la mort;
Elle par un plus noble sort,
Rodant autour d'une machine ronde,
Verra tous les siècles du monde.*

§§

*Mais une tierce Sœur, où si l'on veut
un Frere,*

*(Car nostre nom Latin
Est dit du genre masculin)*

*Fait plus de maux, hélas! que Ser-
pent & Vipere.*

La Comédie estant plus à
la mode qu'elle n'a jamais
esté, & faisant depuis quel-
que temps plusieurs fois cha-
que semaine le divertisse-
ment de la Cour, & tous les
jours

jours celuy du Public depuis la jonction des Troupes Françoises, je croy que je dois vous en parler comme d'un plaisir recherché de tout le monde, & que l'on voit généralement aimé. Je vous diray donc que ce divertissement qui a cessé selon la coûtume pendant la quinzaine de Pasques, va recommencer, mais avec des changemens considerables du costé des Acteurs. Il n'y a pas lieu d'en estre surpris. Les Comédiens qui occupoient l'Hostel de Bourgogne, ceux qui jouïoient au

Avril 1685.

B b

Palais Royal, & sous le nom de *la Troupe de Moliere*, & celle qui representoit au Marais, ne composant à present qu'une seule Troupe qu'on appelle *de Guenegant*, à cause qu'elle a son Theatre au bout de la Ruë qui porte ce nom: ces trois Troupes, dis-je, formant un Corps tres-nombreux, & tous les grands Corps estant sujets à de fréquens changemens, il est difficile qu'il n'en arrive souvent à celuy dont je vous parle. La mort a emporté des Acteurs qui avoient fait bruit dans le monde. Il

y en a d'autres qui sont fortis de la Troupe avec les accommodemens qui leur ont esté proposez, & M. Hubert a demandé à se retirer. Il estoit l'Original de plusieurs Roles qu'il representoit dans les Pieces de Moliere, & comme il estoit entré dans le sens de ce fameux Auteur par qui il avoit esté instruit, il y réüssissoit parfaitement. Jamais Acteur n'a porté si loin les Roles d'Homme en Femme. Celuy qu'il representoit dans les Femmes Sçavantes, Madame Jourdain dans le

292 **MERCOURE**

Bourgeois Gentilhomme, & Madame Jobin dans la Devineresse, luy ont attiré l'applaudissement de tout Paris. Il s'est fait aussi admirer dans le Role du Vicomte de l'Inconnu, ainsi que dans ceux de Medecins & de Marquis Ridicules. Il est fort avantageux d'avoir excellé dans les choses pour lesquelles on s'est senty du Talent. C'est ce que M^r Poisson a fait avec une grande distinction. Aussi cet Acteur surprit fort ses Camarades lors qu'il leur déclara qu'il vouloit quitter la Comédie. Ils le prierent avec

de grandes instances d'abandonner ce dessein, mais il les a pressez si fortement pendant plusieurs jours de luy permettre de se retirer, qu'ils ont esté enfin obligez d'y consentir. Il y a vingt-cinq ans que le Roy ayant pris plaisir à le voir jouër dans une Troupe de Campagne, le mit à l'Hostel de Bourgo-gne. Son grand naturel ne le fit pas seulement réussir comme Acteur, mais mesme comme Autheur; & le recit que le Baron de la Craffe fait de la Cour, parut extrême-

ment bien touché. Il a fait plusieurs Pieces de Théâtre, & l'on peut dire que c'est la nature qui parle dans toutes. Lors qu'il a quitté la Comédie, ses Camarades luy ont donné des marques de leur estime & de leur regret. Il y a eu encore d'autres changemens dans cette Troupe, mais comme ils sont trop éclatans pour estre ignorez, je n'ay rien à vous en dire. Il y est entré des Acteurs nouveaux & des Actrices nouvelles, qui ont tous esté choisis parmy ce qu'il y a de meilleur entre les Comédiens

qui jouënt à la Campagne.

Les Italiens qui ont déjà paru ce Carefme avec un A-cteur nouveau, vont encore fortifier leur Troupe de deux autres qui leur viennent d'Italie. C'est un Amant, & un Polichinelle. S'ils plaisent autant que Pasquarel, leur Sale se trouvera trop petite pour les Assemblées qu'ils attireront. J'ay cru pouvoir m'étendre autant que j'ay fait sur ce qui regarde des Troupes dont les premieres Personnes de la Terre veulent bien prendre la peine de se mêler.

Le second Air que je vous
 envoie est du mesme M^r
 d'Ambruis, dont je vous ay
 parlé amplement dans un des
 articles de ma Lettre.

AIR NOUVEAU.

EN vain tu peins nos Champs
 des plus vives couleurs,
 Printemps je ne voy point tes Gazons
 ny tes Fleurs,
 Je ne suis point touché d'une Saison
 si belle,
 Iris me permet de la voir
 De sa seule beauté mon cœur sent le
 pouvoir,
 Et je n'ay des yeux que pour elle.

Les belles Personnes ont